

PHOTOGRAPHICA

ÉDITIONS DE LA SORBONNE
N° 2 — AVRIL 2021



Hors les murs :
photographes et studios mobiles.

UN NUMÉRO, UNE IMAGE

Attribué à Hugo Preller, *Le premier studio flottant de Preller*, vers 1893, épreuve gélatino-argentique, 20,3 × 25,4 cm. Collections du Old Independence Regional Museum, Batesville (Ark.).

Moins de dix ans après l'introduction par Louis Daguerre du procédé technique qui porte son nom, des photographes américains ouvrirent des studios itinérants dans le but de toucher la population croissante des États-Unis¹. Favorisés par les nombreux grands axes navigables de l'est du pays, les studios flottants furent rapidement très prisés des photographes, qui purent dès lors se déplacer sans renoncer au confort domestique. Des années 1870 aux années 1890, pas moins de quarante studios flottants furent ainsi en activité sur l'Ohio, le Mississippi, le Missouri, et d'autres cours d'eau².

Les propriétaires du bateau représenté sur cette photographie, les époux Hugo et Gayne («Gay-nee») Preller, sillonnèrent le Mississippi et la rivière White, dans l'Arkansas et au-delà, de 1893 à 1910. Debout à l'avant du bateau, Gayne, avec l'un de ses fils dans les bras, est accompagnée de sa sœur, tandis qu'un homme non identifié tient la barre au-dessus. Née dans la petite ville de Columbus, dans le Kentucky, elle représentait une exception en tant que femme photographe à bord d'un studio flottant. Hugo était originaire d'Allemagne. Les deux époux semblaient se compléter harmonieusement : lui, peintre et réparateur de montres et de bijoux, devint photographe de paysage, tandis qu'elle, tout en gérant les affaires du couple et en élevant leurs huit enfants – l'un d'eux, passé par-dessus bord, se noya à un très jeune âge –, réalisa la plupart des portraits sortis de leurs studios³.

Si très peu de photographies de cette époque fluviale ont été conservées, celles qui nous sont parvenues témoignent du talent de Hugo et Gayne pour dépasser la simple représentation. Cette image de leur studio flottant, par exemple, nous offre un aperçu de leur existence.

Le bateau, avec ses voiles rapiécées et sa coque vétuste, est de la plus modeste facture, mais la présence de voiles permettant de naviguer en amont comme en aval reflète une certaine inventivité – la plupart des studios flottants ne pouvaient pas remonter le courant. L'embarcation n'est pas amarrée à un quai, mais accostée à une rive boueuse ; à l'arrière, une passerelle oubliée s'enfonce dans une eau chargée de détritrus.

Hugo et Gayne maintinrent leur activité fluviale pendant plus d'une quinzaine d'années, d'abord sur ce bateau, ensuite sur un second. En 1910, l'élargissement de leur famille finit par dépasser les limites de leur embarcation, qu'ils vendirent pour fonder un studio de photographie et atelier de réparation à Augusta, dans l'Arkansas. Ils dirigèrent ensemble cet établissement pendant une quarantaine d'années. Sur les 3 000 portraits probablement sortis de leur studio, 2 400 sont conservés dans les archives de leur arrière-petite-fille. Parmi ceux-ci, principalement réalisés par Gayne à partir de 1910, on dénombre près de 400 portraits exceptionnels de personnes ou de familles afro-américaines ayant vécu à Augusta et dans les environs au début du xx^e siècle⁴. Unis jusqu'à la mort, Hugo et Gayne disparurent à six mois d'intervalle en 1955, peu après la fermeture de leur studio.

Tim Greyhavens, historien de la photographie indépendant, Seattle (Wash.)

Traduit de l'anglais par Étienne Gomez

¹ William Welling, *Photography in America: The Formative Years 1839-1900*, New York (N. Y.) : Thomas Crowell, 1978, p. 63.

² Tim Greyhavens, *Daguerrean Yachts and Floating Palaces: Early American Itinerant Photography Boats*, 2020 (manuscrit en quête d'éditeur).

³ Sur la vie de Hugo et Gayne Preller, voir Chris Engholm et Gayne Preller Schmidt, *Hugo and Gayne Prellers' House of Light*, Bentonville (Ark.) : Road of Awe, 2016.

⁴ Leslie Newell Peacock, «The House of Light», *Arkansas Times*, 7 avril 2016 : <https://arktimes.com/news/covers/stories/2016/04/07/the-house-of-light?oid=4360841>.



An Issue, An Image

Within a decade after Daguerre announced his eponymous process for fixing the image of a camera obscura, photographers in the United States created mobile studios to reach the country's growing population.¹ Due to the many long and navigable rivers in the eastern part of the country, floating studios quickly became a popular way for photographers to be itinerant but maintain some of the comforts of home. From the 1870s to the 1890s, at least 40 different floating studios were operating on the Ohio, Mississippi, Missouri, and other rivers.²

The owners of the boat in this photo, Hugo and Gayne (pronounced Gay-nee) Preller, were husband and wife who traveled along the Mississippi and White Rivers in and around Arkansas, USA, from 1893 to 1910. In the photo, Gayne stands with her sister and one of Gayne's sons in her arms at the bow of the boat. An unidentified helper is at the helm above. Most floating studio operators were men, but Gayne was an exception. She was born in the small town of Columbus, Kentucky. Hugo came from Germany to the U.S., and when he met Gayne, the two seemed like a natural match. He painted, repaired watches and jewelry, and, eventually, created landscape photographs. She managed the couple's business, raised their eight children (including an infant son who drowned when he fell overboard), and produced most of the portraits taken in their studios.³

Very few photographs from their river days have survived, but the ones that are known show a talent for capturing more than mere representations. This image of the floating gallery, for example, is a portrait of their lives. The boat is the simplest of crafts, with threadbare sails and a well-worn exterior, yet the addition of sails shows an inventiveness that allowed them to navigate both upstream and downstream (most floating galleries had no means of going against the currents). The boat is not tied at a dock but along a muddy shore; a rear gangplank lies unattended in the refuse-strewn water. The image reflects how meagerly they lived, but it is captured with a radiance reminiscent of Gustave Le Gray's Normandy seascapes.

Hugo and Gayne managed to persevere on this and a second floating gallery on the same rivers for more than fifteen years. By 1910, the size of their family and their ability to support it outgrew the confines of their water-born profession. They sold their boat and settled in Augusta, Arkansas, where they opened a photo studio. Together, they ran the studio and repair shop for the next forty years. Her great-granddaughter owns an archive of 2,400 images, the survivors of an estimated 3,000 portraits taken at the studio. Mostly taken by Gayne after 1910, the images include nearly 400 rare pictures of African-American families and individuals who lived in and around Augusta during the early 20th century.⁴ Together until the end, Hugo and Gayne died six months apart in 1955, not long after closing their studio.

Tim Greyhavens, Independent Historian of Photography, Seattle (Wash.)
Translated from English by Étienne Gomez

¹ Welling, William. 1978. *Photography in America, The Formative Years 1839-1900*. New York: Thomas Crowell, 63.

² Greyhavens, Tim. 2020. *Daguerrean Yachts and Floating Palaces: Early American Itinerant Photography Boats*. Author's manuscript, publisher forthcoming.

³ Details about the Preller's lives may be found in Chris Engholm and Gayne Preller Schmidt. 2016. *Hugo and Gayne Prellers' House of Light*. Bentonville, Ark.: Road of Awe.

⁴ Newell Peacock, Leslie. (2016, April 7). The House of Light. *Arkansas Times*.